

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

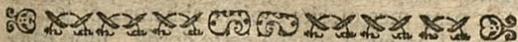
Lettre XXII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

n'avoit jamais été soupçonnée, même par ses ennemis, d'avoir donné à aucun autre homme, quelque raison de croire qu'elle eût une seule pensée contraire à la vertu la plus rigide. Elle avoit engagé sa pitié & son estime, par ses autres belles qualités, quoiqu'elle n'eût pu lui inspirer de l'amour. Avant qu'elle le vit, ce qui fut pour la première fois à l'opera à Florence, où il eut occasion de lui rendre quelque léger service, elle pouvoit défier tous les hommes.

Demain sir Charles doit déjeuner avec moi. Je dois aller dîner avec mes cousins chez Lord L. Le Comte & Lady Gertrude y feront aussi. On a engagé Lord W. à rester, pour s'y trouver, puisque c'est le dernier jour que son neveu doit passer en Angleterre. Le dernier jour ! O ma Lucy ! Quelles paroles ! Lady L. a invité, de son chef, Mademoiselle Olivia & sa Tante : sir Charles, puisque le tems est si court, ne l'aïant pas désapprouvé.

Je remercie ma Grand-Mère & ma Tante de leur obligeante invitation. Je fixerai bientôt le jour de mon départ : oui, ma chère, je le fixerai bientôt.



L E T T R E XXII.

Suite.

Vendredi à midi, 14 Avril.

Je n'ai pas été cinq heures au lit ; & je n'ai pas dormi une heure après tant de nuits de fa-

fatigue; j'étois stupide jusqu'à ce que sir Charles est venu. Je me trouvai mieux alors. Il s'informa de ma santé, d'un air & d'une voix tendre, comme s'il eût trouvé que je n'avois pas bon visage.

Nous avons un peu parlé de Lord & de Lady G. Il étoit en peine pour leur bonheur, il m'a témoigné gracieusement qu'il comptoit sur mes avis pour elle. Lord G. étoit, dit-il, un bon & honnête homme; s'il pensoit que sa sœur le rendroit malheureux, il se trouveroit malheureux lui-même.

Je lui dis que j'osois répondre pour le cœur de sa sœur. Milord doit souffrir quelques foibles innocentes, & tout ira bien.

Nous parlâmes ensuite de Mademoiselle Olivia. Il commença, en me demandant ce que j'en pensois. Je lui dis qu'elle étoit une fort belle femme, & qu'elle avoit un air de grandeur.

Et elle a de belles qualités, dit-il; mais elle a les passions violentes; & je souffre souvent pour elle. C'est une belle créature en danger de se perdre, pour avoir été trop tôt sa maîtresse.

Il ne dit pas un mot de son départ. Je ne pouvois commencer; mon cœur ne me le permettoit pas; mes esprits étoient abbatus, & je crois que si l'on avoit touché cette corde, mon émotion auroit été trop visible: mes cousins, par la même crainte, n'en parlèrent point.

Il étoit extrêmement tendre & caressant, dans son air, dans sa voix, dans ses manières. Je pensai à ce qu'Emilie a dit, que sa voix, quand il parle de moi, est la voix de l'amour. Chère petite flatteuse!... Mais pourquoi me flattoit-elle?

Il fut question d'elle ensuite. Il en parla avec la tendresse d'un Père. Il me pria de l'aimer. Il vanta son cœur.

Emilie, lui dis-je, révère son tuteur. Jamais elle ne fera rien contre ses avis.

Elle est bien jeune, repliqua-t-il. Elle sera bien heureuse, si vous lui accordez les vôtres. Elle vous aime & vous respecte.

J'aime beaucoup la chère Emilie, Monsieur. Nous ferons toujours comme deux sœurs.

Que je me trouve heureux dans votre bonté pour elle! Permettez moi, Mademoiselle, de vous raconter mes félicités dans celles de mes plus chers amis.

Mr. Beauchamp est à présent dans l'heureuse situation où j'ai longtems souhaité qu'il fût. Sa prudence, & ses manières obligeantes envers sa belle-Mère, l'ont gagnée. Son Père lui accorde tout par l'entremise de sa femme; & par ce moyen elle trouve augmenté ce pouvoir dont elle avoit craint la diminution, si elle consentoit au retour du fils. Il étoit bien juste que sa soumission filiale fût ainsi recompensée.

C'est ainsi, Lucy, qu'il attribuoit au mérite de Mr. Beauchamp ce qui n'étoit dû qu'à lui-même.

Il esperoit que Lord W. feroit bientôt un des plus heureux hommes de l'Angleterre; & la famille Mansfield avoit à présent les plus heureuses perspectives.

Emilie, (non pas *lui*, remarquez cela) avoit intéressé sa Mère à rester tranquille.

Lord & Lady L. lui donnoient du plaisir toutes les fois qu'il les voyoit, ou qu'il pensoit à eux.

Le Docteur Bartlet étoit dans le ciel, en même

me tems que sur la terre. Il devoit se retirer dans sa chère maison de Grandison, & s'y occuper à distribuër, à mesure que les objets se présenteroient, au moins mille livres des trois milles leguées pour des usages de charité, par feu son ami Danby. La fortune de ses sœurs étoit payée. Ses biens dans les deux Royaumes s'amélioroient tous les jours ... Voyez, Mademoiselle, dit-il, comment je vous parle, comme à l'amie de mon cœur, des affaires qui m'importent, & dans quelques-unes desquelles la générosité de votre cœur vous a intéressé.

Je me baissai; si j'avois parlé, j'aurois fondu en larmes. Je sentoís quelque chose qui m'étoit monté à la gorge, je ne fai pas quoi. Mais encore, pensois-je, excellent homme, vous n'êtes pas vous-même heureux! O douleur! O douleur! ... Il est clair, Lucy, qu'il avoit raconté tout cela, pour écarter l'impression qu'il voit sans doute trop bien que sa situation fait sur mon cœur.

A présent, Mademoiselle, reprit-il, comment se portent mes bons & chers parens, que vous apellez plus particulièrement les vôtres?... J'espère d'avoir l'honneur de les connoître personnellement. Quand avez-vous eu des nouvelles de notre bon Mr. Deane? Il est bien, j'espère.

Très-bien, Monsieur.

Votre Grand-Mère Shirley, cet ornement de la vieillesse?

Je me baissai; je n'osois me fier à ma voix.

Votre excellente Tante Selby?

Je me baissai encore.

Votre Oncle, votre Lucy, votre Nancy? Heu-
rei-

reufe famille! Tout harmonie! tout amour!...
Comment fe portent-ils?

J'effuyai mes yeux.

Est-il en mon pouvoit de leur rendre quelque fervice, ou à quelqu'un d'eux? Ordonnez, ma bonne Miſs Byron, ſi je le puis. Lord W. ou moi c'eſt tout un. Nous avons quelque crédit... Augmentez mon bonheur en me mettant à même de ſervir quelqu'un de vos amis.

Vous me confondez, Monsieur, par votre bonté!... Je ne puis exprimer combien j'y ſuis ſenſible.

Voudrez-vous, Mr. Reeves, voudrez-vous, Madame, m'employer à quelque choſe où je puiſſe vous être utile ou ici, ou dehors? Votre connoiſſance m'a procuré un grand plaiſir. Chez quelle digne famille m'a introduit cette excellente perſonne!

O Monsieur, dit Mr. Reeves, le viſage baigné de larmes, plût au ciel que vous ne quittâſſiez pas des gens que vous avez rendus heureux par la connoiſſance du meilleur des hommes!

Il faut obéir à une vocation indiſpenſable, ma chère Madame Reeves. Si nous ne pouvons pas être heureux comme nous le voudrions, il faut nous réjouir du bonheur que nous pouvons avoir. Nous ne devons pas prétendre faire notre deſtin... Mais je vous rend tous ſérieux. Je vous racontois, comme je vous l'ai dit, mes félicités préſentes; je me réjouiſſois dans votre amitié. J'ai de la joie, & j'oſe me flatter que j'en aurai. Il y a un côté brillant dans chaque événement, je ne le perdrai jamais de vue: il y en a un obſcur; mais je tâcherai de ne le voir qu'a-